

Newsletter de l'ODNM/N°8/mars 2007

Observatoire des nouveaux médias

Ensad 31 rue d'Ulm 75005 Paris

Cycle de conférences organisé par l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Atelier de recherches interactives) et l'Université Paris 8 (Programme de recherche Ciren et Master Art contemporain et nouveaux médias).

Mercredi 14 mars 2007

18h30, Amphi Bachelier

Nathalie Junod Ponsard « Visions expérimentales urbaines »

<http://n.junod.ponsard.free.fr>

Les conférences Observatoire des nouveaux médias ont lieu tous les 15 jours, Amphi Bachelier, Ensad, 31 rue d'Ulm, Paris 5e.
Prochaines conférences : 28 mars 2007 (Collectif Fact), 25 avril 2007 (Élie During/Laurent Jeanpierre).
Pour recevoir la newsletter, envoyez votre adresse à : ciren@ciren.org

Conseil de l'ODNM : Samuel Bianchini (Université de Valenciennes), Jean-Louis Boissier (Paris 8/Ensad), Martine Bour (Ciren/Citu/Paris 8), Jean-François Depelsenaire (Ensad), Pierre Hénon (Ensad), Liliane Terrier (Paris 8), Nicolas Thély (Paris 1), Gwenola Wagon (Paris 8).

Renseignements :
<http://www.ciren.org>
<http://www.ensad.fr>
<http://perso.ensad.fr/ari>
<http://www.arpla.univ-paris8.fr/~canal10>

« Depuis toujours la lumière est une des préoccupations majeures de l'art. Elle est l'instrument de la visibilité, la condition de l'apparition du monde. Elle est, chez Nathalie Junod Ponsard, le matériau de construction de l'œuvre. Ses installations, conçues avec les caractéristiques des conditions particulières et concrètes de leur exposition, partent du postulat développé par les disciples du Light and Space sur l'intégration de la lumière dans un espace choisi. Nathalie Junod Ponsard entraîne le visiteur dans un état hypnotique comme une nouvelle expérimentation physique et émotive, une homéostasie éphémère offerte par un parcours de l'œil et du corps immergés dans la matière lumière mise "en acte et en situation". [...] Elle a pris le parti d'inverser le rapport usuel de l'objet à l'éclairage. La lumière n'est plus un instrument mais un sujet à part entière. À cette lumière s'ajoute la couleur pour ce qu'elle a de qualités biologiques (*Pharmakon* en grec) et d'influences sur l'humeur par les valences tensives propres à certaines couleurs : l'indigo marié à l'orange, sa complémentaire, installe une sensation de vertige et renverse les effets de volumétrie, le magenta marié au vert provoque un déséquilibre. La couleur, tamisée, violente, hypnotique, nous plonge malgré nous dans différents états : proximité, élan, attirance, dépouillement, éloignement, faiblesse. Le spectateur est affecté, corps et âme, à une expérience troublante qui relève d'une relation endogène de l'être physique au monde. Les pièces de Nathalie Junod Ponsard peuvent être vues comme autant de symboles de l'exposition du monde à notre perception et notre intellection (Barthes), mais aussi comme un signe, un index hypnotique, désignant quelque chose de singulier de la situation d'exposition. [...] Où l'on s'aperçoit que l'univocité de la relation entre l'espace de l'exposition et l'œuvre peut favoriser des propagations nouvelles. »
« "Let There be Light", Nathalie Junod Ponsard, ou l'éblouissement poétique. »
Agnès Violeau, décembre 2006.

Nathalie Junod Ponsard, née en 1961, diplômée de l'Ensad en 1986, vit et travaille à Paris. Elle a participé au Festival de France en Inde, au French May à Hong Kong, à la Biennale d'arts visuels à Singapour, à la 1ère Nuit Blanche (2002) et à la 1ère Nuit des Musées à Paris (2005). Elle a exposé au Singapore Art Museum (2001/2002), à la Bauhaus Dessau Foundation (2004), au Centre Pompidou (2005). Elle travaille actuellement pour le Art Festival de Reykjavik en Islande et la manifestation Luce di Pietra à Rome où elle investira le souterrain du Palais Farnèse.